

Bureau météorologique.

Washington, 14 décembre.— Indications pour la Louisiane.—Temps en partie couvert; pas si froid; vents d'est légers à frais.

Marchés divers.

Paris, 14 décembre.— La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 97 1/2 centimes.

Londres, 14 décembre.— Consolidés au comptant, 110 1/8; à terme 110 3/8.

Liverpool, 14 décembre.— Coton spot, demande stable; prix sans changement.

American middling fair 3 15/32d; good middling 3 13/32d; middling 5 3/32d; low middling 2 31/32d; good ordinary 2 25/32d; ordinary 2 19/32d.

Ventes 8,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 7,100 balles coton américain.

Récettes 17,000 balles, dont 2,200 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée; à peine stables à la clôture.

American middling 1. m. c., Décembre 307; décembre et janvier 306; janvier et février 306; février et mars 307; mars et avril 307; avril et mai 309; mai et juin 309; juin et juillet 310; juillet et août 311; août et septembre 311; septembre et octobre 311; octobre et novembre 311.

New York, 14 décembre.— Coton spot—stable à la clôture.

Middling inlands 5 13/16; middling gulf 6 1/16.

Vente 1818 balles.

New York, 14 décembre.—Futurs stables à la clôture.

Decembre 55 1/2; janvier 55 1/2; février 55 1/2; mars 55 1/2; avril 56 1/2; mai 56 1/2; juin 57; juillet 57; août 57 1/2; septembre 58; octobre 57 1/2.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

\$12.00.—Un an | \$6.00.—6 mois | \$3.00.—3 mois

Pour la Belgique, le Canada et l'Europe par, port compris :

\$15.15.—Un an | \$7.50.—6 mois | \$3.75.—3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

\$2.00.—Un an | \$1.00.—6 mois | \$0.50.—4 mois

Pour la Belgique, le Canada et l'Europe par, port compris :

\$4.00.—Un an | \$2.00.—6 mois | \$1.25.—4 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre

édition quotidienne, nos abonnés y ont droit.

Les personnes qui veulent s'abonner envoient s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUB EXPRESS.

LA MORT

—DE—

JOACHIM MURAT.

SES RESTES.

Au moment où les descendants, en Italie, de l'ex-roi de Naples, Joachim Murat, s'occupent de faire exhumer ses restes pour leur donner une sépulture respectable, il est bon de réveiller certains souvenirs tombés un peu trop dans l'oubli. En voici quelques-uns, racontés par des témoins oculaires, et qui donnent un relief étonnant à cette mâle figure de guerrier.

C'est à Pizzo, petit port de la Calabre, qu'eut lieu l'exécution. On sait aussi que les soldats qui formaient le peloton étaient tellement émus que leurs balles ne l'atteignirent pas.

Alex. Dumas raconte quelque part qu'il a lui-même détaché quelques-unes de ces balles qui étaient enclâssées dans le mur.

C'était un vieux sergent qui avait fait avec lui la campagne de Russie qui apporta à l'ex-roi la sentence du conseil de guerre.

Le soldat était resté immobile sur la porte de la cellule qu'il venait d'ouvrir.

—Eh bien ? demanda le prisonnier en se tournant vers lui. La gorge étreinte et les larmes dans les yeux, le sergent avait peine à articuler ses paroles. Le roi, s'approchant de lui et souriant avec douceur, lui dit :

—Je sais ce que c'est... La mort, n'est-ce pas ? —La mort ! murmura le sergent dont le rude visage s'inondait de larmes.

—Et pourquoi pleurez-tu ? Ce n'est pas terrible, va. As-tu été à la guerre ? —Oui, Majesté, et avec vous.

—Donc, tu es assis vu mourir beaucoup.

—Le sergent fait un signe de tête affirmatif.

—Eh bien, figure-toi que, comme alors, nous courons à l'assaut au milieu du sifflement des balles et du grondement du canon et qu'une balle m'atteint à la poitrine. Est-ce que le soldat doit s'arrêter parce que le général est tombé ? Va, retourne vers ceux qui t'ont envoyé ; dis-leur que Joachim Murat est prêt à mourir en bon soldat et en bon chrétien.

—Pardonnez-moi, Majesté, pardon, dit le vieux sergent qui prenait la main qu'il couvre de baisers entrecoupés de sanglots.

Puis il sortit en chancelant. Le roi, resté seul, resta un moment pensif, puis s'approche d'une petite table disposée dans un coin obscur et la place devant l'étroite fenêtre de sa prison. C'est à ce moment qu'il écrit à sa femme Caroline cette lettre qui est tout un poème d'affection, de douleur et de touchante résignation. Il écrivait encore quand apparurent sur le seuil son gardien, le capitaine Stratti et le prétre.

—Soyez les bienvenus tous les deux, dit le prisonnier en les apercevant. Puis, fermant la lettre, il la couvre de baisers... et a ainsi de quelques larmes. S'approchant ensuite du capitaine et lui tendant la lettre :

—Jurez-moi, sur votre honneur de soldat, qu'après ma mort vous l'enverrez à ma femme.

—Je le jure, répond le capitaine avec un geste solennel.

Se tournant alors vers le prétre, don Antonio Masdea, homme vénérable âgé de soixante-dix ans, Murat lui prend les mains et, les appuyant sur sa poitrine, lui parle ainsi :



Le Général FITZHUGH LEE.

Le général Fitzhugh Lee nommé, comme on le sait, gouverneur militaire de la province de la Havane, a appris sa nomination à son arrivée à la Havane hier matin.

—Mon père, ma vie fut celle d'un soldat que les hasards de la fortune ont conduit sur le trône. De mes fautes j'en demande pardon à Dieu et aux hommes ; en expiation, je bénis le supplice. Que l'on me pardonne, de même que je pardonne.

Au milieu de la fumée, le roi est resté debout. Un instant on croit qu'il n'est pas atteint, mais il ne tarde pas à s'affaisser ; quelques soubresauts convulsifs et le corps reste étendu au milieu du sang qui coule des blessures.

Le désir du héros, de ne pas être frappé au visage, n'avait pas été exaucé. Telle était l'émotion des soldats, que placés à dix pas, trois balles seulement atteignirent à la poitrine ; une quatrième lui avait fracassé la mâchoire gauche ; une autre l'avait touché au front.

Une heure après, placé dans un cercueil de sapin, la dépouille du roi fut transportée par les mêmes soldats, suivis d'une foule en larmes, à l'église de Saint-Georges. Huit jours auparavant cette foule poursuivait de ses imprécations le roi déchu.

Les recherches qui se font aujourd'hui pour retrouver les ossements du héros aboutiront-elles ? Rien n'est moins certain. Les plus anciens du pays racontent qu'un bateau, il y a une soixantaine d'années, aborda à Pizzo. Des hommes inconnus en descendirent à la tombée du jour, et, accompagnés du sacristain, qu'ils avaient sans doute séduit à prix d'or, s'introduisirent dans la petite église de Saint-Georges. A quel travail mystérieux s'y livraient-ils ? On ne sait. Les inconnus partirent avant l'aube et la conviction de bien des gens fut qu'ils emportaient les ossements de Murat.

Puis authentique parait être cette autre légende, d'après laquelle le jour de l'exécution... le roi Ferdinand IV aurait envoyé secrètement un émissaire à Pizzo, à l'effet de lui rapporter le chef coupé de l'homme tant redouté. Telle était sa crainte, qu'il ne pouvait se sentir en sûreté qu'après avoir eu la preuve certaine que le héros était bien mort.

L'émissaire aurait été le lieutenant-colonel d'artillerie Riaro Sforza. Il apporta la tête de Murat le lendemain au roi, à Naples. Après constatation, elle fut placée dans un coffre et déposée dans une salle du palais de la préfecture. Cette salle se serait effondrée quelques années

après et le coffre serait resté dans les décombres.

Le mystère qui entoure encore ces traditions ne tardera pas à être éclairci, si toutefois les recherches qui se font actuellement en ladite église de Saint-Georges amènent la découverte des restes de l'fortuné et héroïque soldat. Si l'on parvient, comme il est probable, à les découvrir, ces restes, ils seront transportés à Bologne, où se trouve une statue de Murat, œuvre insigne du sculpteur Vela.

Au Campo-Santo de Bologne repose déjà la fille de l'ancien roi de Naples, Letizia, qui fut mariée au marquis Guido Taddeo Pepoli. Leur fils, Joachim, est mort aussi il y a quelques années, après avoir été ministre, puis ambassadeur à Pétersbourg et à Vienne. (Sa veuve, princesse Frédérique de Hohenzollern-Sigmaringen, vit encore : deux de ses filles sont mariées à Forli.)

Dans tout le Napolitain et en Calabre, la mémoire de Murat est restée vénérée.

Les impressions de voyage de Guillaume II.

Une intéressante nouvelle nous arrive de Berlin. Il paraît que l'empereur d'Allemagne, retour de Palestine, se disposerait à publier ses impressions de voyage. Il a pris, en cours de route, une foule de notes dont il a fait la matière d'un volume. Le livre est prêt à paraître, et Guillaume trouvera sans peine un éditeur. Il n'est donc pas impossible qu'on n'ait le livre pour les étrennes, au milieu d'autres récits de voyages célèbres.

Et nous s'aperçoit la légende qui voulait donner à cette expédition en Palestine une importance extraordinaire. On a fait, à ce sujet, toute sorte de suppositions. On y a vu une alliance offensive et défensive avec la Turquie. On s'est demandé contre quelle nation européenne tout cela pouvait bien être dirigé. Mais on était bien loin de soupçonner la vérité qui est, on le voit, toute simple. Guillaume II faisait du reportage. Il voyageait en journaliste, et, tandis qu'on le croyait préoccupé de conclure un traité, il n'avait qu'un désir : celui de nous rapporter un livre.

Ce voyage, au lieu d'intéresser la diplomatie, ne releva donc que de la bibliographie. Comme de juste, on attendra ce livre avant que d'en parler. Mais il est permis, à première vue, d'a-

—Nous le croyons tous, appuya Pascal.

—Pourquoi l'arrête-t-on ? Parce qu'il ne veut pas dire le motif de son voyage à Tours. Eh bien ! ce motif, moi, grand-père, je crois le savoir...

—Vraiment.

—Oni.

—Quel est-il ?

—Dame, grand-père, c'est une simple supposition que je fais... ou plutôt, c'est Tite qui l'a faite...

—Et Geneviève, toute rouge d'embarras, s'arrêta.

Le colonel avait compris. Il se leva, vint à sa petite-fille, très ému, et lui passa affectueusement son bras autour du cou. La jeune fille cacha sa tête dans la poitrine du vieillard.

—Avec mes cheveux blancs, je ne suis qu'un naïf ; et j'aurais bien dû me douter de cela !... Mais, mignonne, pourquoi alors M. Perrière a-t-il demandé à passer dans l'infanterie de marine et à partir pour les colonies ?

voir quelque méfiance. Il est déjà bien difficile, aux simples mortels, de savoir la vérité en voyage. Les gens du pays ne montrent jamais que ce qu'ils veulent bien, et vous font voir les choses sous le jour le plus favorable. A plus forte raison quand c'est un Empereur ou un Roi qui est de passage. Si Guillaume ne dit que ce qu'il a vu, le livre n'offrira pas grand attrait. Mais s'il parle de ce qu'on ne lui a pas fait voir, cela pourra devenir intéressant. De toute façon, c'est un confrère qui nous est né. On disait, autrefois, que le journalisme menait à tout ; aujourd'hui, tout mène au journalisme...

Meurtre horrible.

Hot Springs, Arkansas, 14 décembre.—Peu à peu le mystère qui entoure la disparition en cette ville de Mme Nellie J. Horne, jolie jeune femme qui visitait cette ville d'eau et qu'on croit avoir été assassinée par Harry Sheffield, pour lui enlever son argent, s'éclaircit.

Le shérif Williams croit avoir trouvé la preuve d'un des plus épouvantables crimes qui aient été commis depuis longtemps. Le shérif s'est transporté à Hot Springs pour visiter la maison de Sheffield, où l'on disait que se trouvaient les restes de la victime.

Le corps de Mme Horne aurait été retrouvé suivant un rapport. Le shérif est revenu de son voyage d'enquête ; il a rapporté un cadavre contenant des ossements humains qui ont évidemment été à moitié brûlés morceau par morceau.

Les ossements étaient mêlés à des cendres. Le frère de Sheffield, chez qui le crime aurait été consommé, a été amené à Hot Springs par le shérif Williams, avec plusieurs autres que l'on prétend avoir trempé dans ce forfait.

On s'attend à d'effrayantes révélations.

L'Ohio gelé.

Cincinnati, Ohio, 14 décembre.—L'Ohio est gelé de Wheeling à Parkersburg, et la rivière Charrie de Parkersburg à Louisville. Dans le port de Cincinnati les glaces s'étendent quelquefois de la rive à l'autre, et la navigation est difficile. Elle est suspendue au-dessus de Cincinnati.

La rivière Licking est engeorgée à plusieurs points.

Des chalands sont tenus constamment en mouvement dans le port, afin d'empêcher, s'il est possible, la formation d'une masse solide de glace.

La soirée du Président à Atlanta.

Atlanta, Georgie, 14 décembre.—Les membres du Club de la Capitale en ont ouvert ce soir les portes au Président à Mme McKinley et aux autres hôtes distingués de la ville d'Atlanta.

La soirée a été particulièrement brillante.

De nombreuses dames et les membres du Club ont reçu les visiteurs. Le local était décoré de drapeaux et de fleurs.

Parmi les derniers arrivés à Atlanta, aujourd'hui, on cite l'honorable Evan Settle, du Kentucky, qui prendra la parole à la place du congressionnel Bailey, Richmond On y a vu une alliance offensive et défensive avec la Turquie. On s'est demandé contre quelle nation européenne tout cela pouvait bien être dirigé. Mais on était bien loin de soupçonner la vérité qui est, on le voit, toute simple. Guillaume II faisait du reportage. Il voyageait en journaliste, et, tandis qu'on le croyait préoccupé de conclure un traité, il n'avait qu'un désir : celui de nous rapporter un livre.

—Mon ami de l'Inde—My friend of India—fait toujours salle comble au Crescent. C'est une excellente comédie, dont l'intrigue est piquante et excite vivement la curiosité. C'est ce qui explique son succès. Elle est d'ailleurs fort bien interprétée par la troupe actuelle.

AMUSEMENTS.

Théâtre Crescent.

—Nous le croyons tous, appuya Pascal.

—Pourquoi l'arrête-t-on ? Parce qu'il ne veut pas dire le motif de son voyage à Tours. Eh bien ! ce motif, moi, grand-père, je crois le savoir...

—Vraiment.

—Oni.

—Quel est-il ?

—Dame, grand-père, c'est une simple supposition que je fais... ou plutôt, c'est Tite qui l'a faite...

St-Charles.

Bonne et productive remaine pour le vieux Drury : "The Baker's Daughter" lui porte bonheur et la salle ne désemplit pas depuis dimanche. La troupe Hopkins interprète très habilement ce beau mélodrame.

Quant aux variétés, elles sont extrêmement intéressantes. Il y a, d'abord, les Silvers, qui se font applaudir à chaque nouvelle exécution. Après les Silvers viennent les Three Little Japs, trois prodiges de la scène américaine. On s'en aperçoit non seulement au nombre, mais aussi et surtout à la qualité des spectacles qui affilont aux représentations qu'elle donne le soir. Elle jouera de nouveau la comtesse Valeska, il y aura foule, au Tulane.

Demain vendredi "As you like it" et samedi "Ingomar". Nous engageons vivement les habitués de la scène américaine à aller entendre cette astrée qui a su se faire une place à part dans le monde artiste.

Académie de Musique.

Les deux jolies compositions intitulées "Bille Taylor" et "Cavalleria Rusticana" ont toujours de grands succès à l'Académie de Musique et le public afflue, autant aux matinées que le soir.

Le succès d'enthousiasme obtenu par "Cavalleria Rusticana" va encore être surpassé, s'il est possible, par la grande nouveauté que l'on nous annonce pour dimanche soir : "La Princesse Olga". C'est, on le sait déjà, l'œuvre de M. Crastel qui est du pays et tient à ce que son opéra soit créé dans le pays. Il a raison et c'est le devoir de ses concitoyens de l'encourager, de le soutenir par leurs applaudissements, comme celui de la critique de lui accorder les éloges qui lui sont dus. Elles sont rares, les œuvres lyriques créées à la Nouvelle-Orléans.

Théâtre de l'Opéra Français

Deux nouvelles à annoncer au public :

La première, excellente. Il était arrivé un assez grand accident au calorifère, que l'on chauffe, cette année, plus qu'à l'ordinaire. On nous avait affirmé hier qu'il était parfaitement raccommodé. La nouvelle est en ce point vraie, nous nous en sommes assurés nous-même. Donc, dès ce soir, une douce chaleur et tout le confort possible dans toutes les parties de la salle.

La seconde, moins agréable : M. Gibert est indisposé ; il faut donc renoncer pour aujourd'hui à Tannhäuser. Mais le public n'y perdra pas beaucoup. La direction donne la seconde de Faust, avec le même personnel que mardi soir, à l'exception de M. Gibert, qui sera remplacé par M. Gauthier, dont on aime beaucoup la voix, à la fois très belle et très sympathique. Les autres rôles seront chantés par MM. Bourman, le superbe Mephisto que chacun sait, M. Godéroy, un des meilleurs Valentin que nous ayons vus ici, et Mmes Bergin, (Marguerite), et Savine (Sibyl), nos très-heureuses distributions.

Samedi, 1ère de Tannhäuser. Dimanche "La Fille de Mme Angot", représentation très attendue, parce qu'on sait déjà qu'elle sera agrémentée d'une magnifique mise en scène et de deux grands ballets. La direction y ajoute même un tableau complètement inconnu à la Nouvelle-Orléans : "L'échauffourée du Marché des Innocents".

eurent derrière elles, un instant, un groupe de magistrats qui causaient du crime.

Geneviève porta l'oreille. On chuchotait :

—Il doit être en ce moment sous les verrous !

—Où l'a-t-on arrêté ?

—Chez sa mère, à Orléans.

—Chazotte aurait voulu pouvoir le confronter avec le cadavre de la victime ; mais par la température sénégalienne que nous subissons, le corps était dans un tel état de décomposition, qu'il a été impossible de retarder davantage l'inhumation.

—C'est dommage. Ces confrontations supérieures provoquent parfois chez certains accusés des crises salutaires.

me un suaire. Marthe, effrayée, appela. Le colonel Andréolle et Pascal accoururent. Ils prirent la jeune fille inerte, chacun par un bras, et la portèrent dans une voiture. Marthe monta avec elle.

Dix minutes plus tard, les deux cousines arrivaient à la villa des Roeses. Geneviève était encore un peu tremblante ; Bri-sefer, veu au bruit de la voiture, l'aïda à descendre.

Le vieux serviteur, inquiet de voir sa maîtresse si pâle, la questionna. La jeune fille, pour toute explication, lui souffla à l'oreille ces quelques mots :

—M. Perrière doit être arrêté aujourd'hui.

Tide eut peine à retenir un cri d'effroi. Il s'arc-bouta, de toutes ses forces, pour ne pas laisser paraître son émotion.

Marthe comprit qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Elle embrassa tendrement Geneviève :

—Tu as quelque chagrin ?

—Oui, chérie ; tu vas tout savoir quand grand-père sera venu. Je ne veux pas lui cacher plus longtemps la vérité.

—Tu as des secrets que tu ne dis pas à ton grand-père ?

—Oui, seulement. Je vois bien maintenant que j'ai eu tort. Je me repens cruellement de n'avoir pas parlé... J'aurais peut-être évité un grand malheur.

—Un malheur ?

—Oui, c'est très sérieux, plus

la même chose ?

—Tide mentait aussi, grand-père. Il mentait par dévouement pour moi, pour ne pas me contredire...

—Le colonel ne paraissait pas convaincu.

La jeune fille, sans insister, continua :

—Nous avons donc distingué un homme. Nous l'avons regardé, et le lendemain, nous nous sommes avoués que nous l'avions reconnu tous deux.

—Et c'était... ?

—M. le lieutenant Perrière.

Trois exclamations, de tons divers, partirent en même temps.

—Pourquoi ne m'as-tu pas dit cela la première fois que je t'ai interrogée ?

—C'est ici, grand-père, que ma confession devient plus délicate. Tu te rappelles que, chez tante, je me suis rencontrée plusieurs fois avec M. Perrière. Je crotais que Marthe, Pascal, M. Perrière et moi, nous nous sommes trouvés un jour tous ensemble.

Pascal et sa sœur firent signe qu'ils se rappelaient.

—Eh bien ! poursuivit Geneviève, M. Perrière s'est toujours montré très aimable à mon égard.

—C'est certainement un homme loyal, incapable d'une vilaine action... Nous avons pensé, Tide et moi : "Si nous racontons que M. Perrière était à Tours, dans l'ombre, près de la maison de Mme Langlade, peu de temps

avant le crime, notre déclaration pourra entraîner pour lui "de sérieux désagréments. "Taisons-nous donc." Or, tout à l'heure, au cimetière, je viens d'entendre dire qu'un officier a été arrêté, aujourd'hui, chez sa mère, à Orléans, et qu'on le soupçonne d'avoir tué tante Langlade... Cet officier est certainement M. Perrière. Je sais qu'il est chez sa mère, et je me rappelle lui avoir entendu dire que sa mère habitait Orléans...

C'est lui, j'en suis sûre, grand-père.

—Tu ne te trompes pas, ma chère enfant. Je savais que les premiers soupçons de la justice se portaient sur M. Perrière. Je ne t'en avais rien dit : on n'avait fait promettre le secret absolu.

—Je viens de voir, à la cathédrale, M. le juge d'instruction, qui m'a mis au courant en quelques mots. M. Perrière a été arrêté ce matin à Orléans.

"Il ne nie pas être venu à Tours la nuit du crime ; mais il refuse de dire le motif de son voyage et l'emploi de son temps. Il sera transféré à Tours ce soir.

—Mon oncle, vous traversez de pénibles événements ou vous avez peut-être besoin d'aide. Je suis à votre disposition nuit et jour.

—Merci, mon ami, de ton offre que j'accepte. Ta sœur sera heureuse, elle aussi, n'est-ce pas, de rester auprès de sa cousine qu'elle aime tant !...

—Bonne nuit, mon oncle. Je vous demande seulement le temps d'aller à Paris, entre deux trains, prévenir le directeur de mon institution que je suis forcé de prendre un congé momentané.

—Cela ne te fera aucun tort ?

—Aucun, mon oncle. Nous sommes presque entrés dans la période des grandes vacances. D'ailleurs, vous pouvez penser qu'en un semblable circonstance, Marthe et moi nous saurions laisser à nos intérêts la place secondaire qu'ils doivent avoir.

—Excellent enfant ! L'oncle et le neveu se serrèrent cordialement la main. Marthe embrassa longuement sa cousine.

[A continuer]

Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with PERFECT SUCCESS. IT SOOTHES the CHILD, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and Mr. Winslow's Kidney & Bladder Pills.